13e ÉDITION DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (SILA)

ENSEIGNES EN FOLIE DE HAKIM LAÂLAM - CHIHAB ÉDITIONS (2008)

«Déroutant !»

Des photos, un commentaire ! Au 13e Salon international du livre d'Alger (Sila), samedi après-midi au Palais des expositions, a soufflé un vent de folle liberté. Dans les murs de la Safex, dans un coin du pavillon central, une foule inhabituelle se forme, s'agite. Des fans, des lecteurs assidus se précipitent pour apercevoir l'auteur et chroniqueur national et même international, Hakim Laâlam. Le fumeur de thé est ici pour signer sa dernière œuvre *Enseignes en folie* parue aux éditions Chihab. Tous espèrent bénéficier d'un moment privilégié avec l'auteur de la chronique quotidienne «Pousse avec eux» du *Soir d'Algérie*. Des photos sont prises pour immortaliser ces moments. Des mots, des remerciements et une profonde gratitude pour le combat mené chaque jour. Hakim Laâlam répond généreusement à toutes ces petites attentions du cœur. Il est cet écrivain du peuple. Cette plume qui répond, celui qui fait face et pointe à l'encre de sa plume tous ces despotes et oppresseurs au nom de la justice sociale.

Incontestablement, Hakim Laâlam a raflé toutes les attentions en ce week-end prolongé. Ils partent et reviennent munis d'un autre ouvrage du chroniqueur. Histoire de prolonger cet instant précieux. Du coup, c'est une concurrence sympathique qui s'enclenche entre deux éditeurs pour un seul auteur. Chihab éditions reçoit pour la signature de Hakim son anthologie parue chez Lazhari Labter et coédité par les éditions *Le Soir d'Algérie*.

Un succès, les jeunes n'en croient pas leurs yeux. Certains se rapprochent, vérifient l'identité de la personnalité. «C'est lui, c'est bien Hakim Laâlam, c'est incroyable…», s'est exclamé fièrement un groupe de jeunes. Dans les allées de la Safex, *Enseignes en folie* ont retenti. Et les vendeurs au stand Chihab sont carrément en rupture de stock. C'est la folie ! Les quotas livrés sont vite épuisés.

Difficile de décrire la fascination qui se lit dans les yeux de ces admirateurs. En tous cas, tous étaient littéralement subjugués par la présence et la personnalité de Hakim Laâlam. Comment le décrire ? Trouver les mots justes pour parler du combat d'un homme acharné contre toutes les formes d'injustice. Cet amoureux des Algériens et de l'Algérie. Peut-être reprendre l'expression de notre directeur de publication Fouad Boughanem. «Déroutant ! Ce garçon est déroutant», c'est Fouad Boughanem qui l'a dit. Nous, on y croit fermement !

Cette fois, il ne s'agit pas d'un ouvrage commun. Hakim Laâlam s'est fait un trip ! Rire et faire rire ses lecteurs. Et joindre l'utile à l'agréable en prime. Dans *Enseignes en folie*, Hakim s'est interdit tout discours moralisateur. Il s'est contenté de glisser son appareil sur un phénomène social. Les pancartes se lisent aussi en phonétiques. Hakim Laâlam nous les livre sur un lit de 105 pages. *Enseignes en folie* juste pour le plaisir et le rire est disponible partout ! A découvrir impérativement.

Samira Hadj Amar

CONVERSATION AVEC HAKIM LAÂLAM

«La censure, un combat perdu d'avance»

Le Soir d'Algérie : Un sentier inhabituel… Peut-on savoir comment l'idée de *Enseignes en folie* a vu le jour ?

Hakim Laâlam : L'idée m'est venue il y a environ cinq années. C'est un constat tout simple. En passant devant ces enseignes-là, je me disais : on en parle d'une manière éparpillée. Je me suis dit que ça serait intéressant de les regrouper mais de ne pas en faire un ouvrage moralisateur. Tiens, les erreurs… Juste les donner à voir. Et donc le projet a pris quatre ans où il a fallu les collationner et pas toujours dans des conditions faciles comme je le disais en préambule ; nos commerçants sont parfois chatouilleux quand ils aperçoivent l'ombre du flash d'un appareil. Mais bon, je voulais m'amuser ; ce n'est pas un livre prétentieux, loin de là c'est juste une halte pour moi. Une manière de se faire autre chose. Sortir un peu du livre.

Quel constat faites-vous aujourd'hui du phénomène des enseignes en Algérie ?

Au départ il y avait un préjugé du style : il y a une gangrène qui est en train de gagner l'environnement, notre environnement quotidien au sens où il y a un laisser-aller dans l'affichage des enseignes. Alors c'était juste un préjugé qui s'est confirmé par un constat qui débouche par la suite sur quelque chose de plus inquiétant pour moi. Parce qu'en fait les enseignes, ce n'est pas un aspect isolé du reste de l'ensemble du tissu social. J'ai l'impression que si on laisse aller à ce niveau-là, c'est aussi tout le reste qui va aller à vau-l'eau ! Il n'y a pas comme ça d'îlot qui échapperait ou qui serait préservé. Ça fait partie d'un tissu qui est en train de s'étioler.

Photo : Samir Sid

Difficile de ne pas s'arrêter sur l'actualité fracassante de ce Sila, notamment la censure de certains ouvrages. Peut-on connaître votre opinion ?

Par rapport à toutes ces affaires, j'ai déjà réagi dans ton journal. Au *Soir d'Algérie*, je l'ai dit mais je le répète sans problème : c'est scandaleux ! Si tu veux, ce sont tous les qualificatifs qui se terminent par un «eux». Ce sont généralement les plus virulents. Je trouve ça tout simplement petit, mesquin et, surtout, complètement improductif. En fait, on ne peut pas en permanence interdire aux gens d'écrire et notamment faire lire. C'est d'un ridicule ! C'est comme si demain on se proposait d'enlever toutes les paraboles des toits des gens ; c'est comme si demain on arrêtait l'ADSL… C'est un combat perdu d'avance et c'est tant mieux !

Un polar, une œuvre en perspective ?

Non, pas un polar. C'est un roman entre le polar et l'autobiographie. Il sera disponible en fonction de ma fainéantise. Je reviendrai bien au salon l'année prochaine, et c'est mon rêve le rêve fou avec ce qui est déjà en boîte, *Enseignes en folie II* et surtout un ouvrage de graffitis en photos sans commentaires mais qui raconte la malvie des jeunes !

Propos recueillis par Samira Hadj Amar

PROGRAMME D'ANIMATION

ESPACE MEZZANINE
Jusqu'au 4 novembre :
Atelier bande dessinée, animation jeunesse, ateliers avec les étudiants des Beaux-Arts, scouts, ateliers avec des établissements spécialisés.

CAFÉ LITTÉRAIRE
Demain
11h-12 h
Conférence de presse : «L'activité culturelle du Haut-Conseil islamique», animé par Chikh Bouamrane (président du HCI)
11h-13 h
Cérémonie d'attribution du prix Aslia, animée par Dar El Djazaïr (Safex)
13h-14h
«Les crises du monde musulman», animé par Mohamed Lakhdar Maougal et Abderezak Dourari
14h-15h
Salle Ali-Maâchi
Débat sur la politique du livre en Algérie, animé par les professionnels du livre
15h-16h30
Rencontre entre éditeurs africains et européens animée par Alliance des éditeurs indépendants (France)
15h-16h
La pratique du langage des signes animé par Boutaghène Mohamed-Tahar et Nououi Zerouk Ali
16h-17h30
Salle Ali-Maâchi
Conférence par le Haut-Conseil de la langue arabe
Les classiques de la littérature
16h30 - 18h30
«Alice au pays des merveilles», animé par Sofiane Hadjadj
«Le Petit prince de Saint Exupéry», animé par Amina Bekkat
«Djeha», animé par Cherif Ladraâ
Mercredi 5 novembre
Présentation d'ouvrages
Clôture du salon
Jusqu'au 5 novembre 2008 à 15h00 programme de signatures
Casbah Editions
Demain
Chérifa Bouatta : *Les traumatismes collectifs en Algérie*
Mercredi 5 novembre
Mustapha Tounsi : *La Wilaya IV itinéraire d'un rescapé*

Journées cinématographiques de Carthage

Deux œuvres algériennes primées

Deux œuvres cinématographiques algériennes, en long métrage, ont été primées aux Journées cinématographiques de Carthage (JCC), clôturées samedi soir au théâtre municipal de Tunis.

Le film *Mascarade* de Lyès Salem s'est vu décerner le prix de la première œuvre cinématographique, le prix espoir féminin des JCC (actrice Rym Takouchet), ainsi que le prix du jury «enfants». *La maison jaune* de Amor Hakkar a décroché, pour sa part, le prix spécial du jury. Le projet de scénario de Djamila Sahraoui intitulé *Ouardia avait deux enfants* a été retenu parmi la dizaine de projets qui ont bénéficié de bourses octroyées par des organismes internationaux. Le Tanit d'or des JCC 2008 est revenu au film *Teza* du réalisateur éthiopien Hailé Gerima, en compétition officielle des longs métrages, le Tanit d'argent, dans la même catégorie, au film palestinien *Leila's birthday* de Rashid Masharaoui, et le Tanit de bronze à *Khamsa* du Tunisien Karim Dridi. *Teza* a récolté les prix des meilleurs image, scénario, musique, et second rôle masculin. Pour les courts-métrages, le Tanit d'or a été attribué au film égyptien *Clean hands dirty soap*, le tanit d'argent au film tunisien *Lazhar* et celui de bronze au film syrien *Little Sun*. Les 22e JCC avaient programmé, au titre de la compétition officielle, une soixantaine de productions (cinéma et vidéo, en court et long métrages), dont 4 productions algériennes. Elles ont été ouvertes par le film *Chaos* du réalisateur égyptien Youssef Chahine et ont été clôturées par le film *Thalatoune* (Trente) du Tunisien Fadhel Jaziri. Les quatre œuvres algériennes programmées à la manifestation sont, outre les deux œuvres LM primées, une vidéo long métrage intitulée *La Chine est encore loin* de Malek Bensmail et une vidéo court métrage CM) *Goulili* de Sabrina Draoui. Ce sont au total 18 productions cinématographiques LM, 9 en CM, ainsi que 16 œuvres vidéo LM et 11 autres de type CM, qui ont été présentées, en compétition officielle, par une vingtaine de pays, lors de ces JCC. Trois jurys (cinéma, vidéo, atelier), réunissant des personnalités arabes, africaines et européennes du monde de la littérature, du cinéma et de la musique, dont l'écrivain algérien Yasmina Khadra qui a présidé le grand jury cinéma, ont été constitués pour apprécier la qualité des productions et les départager. Des séances spéciales, une section consacrée aux cinémas du monde (films de 18 pays), et des hommages aux cinématographies d'Algérie, de Palestine et de Turquie, ont été prévus hors compétition officielle. Une quarantaine de pays, dont 11 arabes, 12 africains, 11 européens et 7 asiatiques, ont été représentés à ces 2e JCC, à travers ses différentes sections.